

Zeitschrift:	Mémoires et observations recueillies par la Société Oeconomique de Berne
Herausgeber:	Société Oeconomique de Berne
Band:	1 (1760)
Heft:	2
Artikel:	Mémoire concernant l'agriculture de la montagne de Diesse, adressé à la Société Oeconomique
Autor:	Giauque
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-382486

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



XIV.

MEMOIRE

CONCERNANT L'AGRICULTURE DE LA
MONTAGNE DE DIESSE , ADRESSE
A LA SOCIETE OECONOMIQUE ,
PAR LE SIEUR GIAUQUE , † HABI-
TANT ET LABOUREUR DE LA DITE
MONTAGNE .



Q UAND je n'aurois que la seule satisfaction de faire parvenir à cette noble Société , les foibles traits de ma plume , qui contiennent les idées que j'ai sur l'agriculture ; Je m'acquiers déjà plus d'honneur que je n'ai

Tome I. 2de Partie. C c

de

† Nous croirions faire tort au judicieux Sieur Giauque , laboureur de Prèle & auteur du présent mémoire , si nous changions son style naïf & si convenable à

de peine ; je serois d'autant plus heureux, si je pouvois avoir la satisfaction d'être assuré, que mon petit travail a seulement été examiné étant bien éloigné de présumer de moi, que je puisse mériter aucune récompense, puisque n'ayant point de connoissance dans cet art, que par la pratique & ma petite expérience, je ne suis pas en état de mettre mon ouvrage en parallèle avec celui des savans, qui joignent à la pratique une théorie parfaite ; c'est pourquoi le principal motif qui m'a déterminé à écrire, n'est que pour avoir l'honneur de remercier très-humblement la noble Société, de leurs soins & de leur attention pour le bien public, en cherchant les moyens d'augmenter son bien être ; & si j'y potovois contribuer

sa vocation ; nous osons même nous flater, que le lecteur ne pardonnera pas seulement les petites incongruités de son langage en faveur de ses connaissances & de ses excellentes remarques, mais que le public verra avec plus de plaisir, les fruits purs & simples du génie d'un de nos cultivateurs, que si nous avions masqué ses idées, en changeant sa manière originale de s'exprimer. Nous espérons de plus, que la publication de ce morceau intéressant encouragera d'autres laboureurs à nous communiquer leurs remarques, & à enrichir par ce canal notre chère Patrie de leurs heureuses découvertes. Ajoutons seulement encore, que nous avons été singulièrement frapé, de ce que l'auteur de ce mémoire, aidé des seules lumières du bon sens, & de son expérience, est parvenu relativement à une des plus dangereuses maladies des bleds, aux mêmes découvertes, que Mr. du Tillet, Philosophe vraiment patriotique, dont la constante application a été heureusement animée par les regards de son Roi & l'applaudissement de toute sa nation.

contribuer d'une étincelle, je serois au comble de mes souhaits ; dans cette vüe, je présente très-humblement ce petit mémoire composé de cinq parties.

LA PREMIÈRE , traite de la Situation &
du climat du terrain que j'occupe , avec
mes comparoissiens de la Seigneurie de Dieppe.

LA SECONDE, *de la nature du sol.*

LA TROISIÈME, des attentions que doit avoir le laboureur.

LA QUATRIÈME, ce qu'il doit semer, & le moyen de se préserver de plusieurs grains & herbes nuisibles.

LA CINQUIEME, le soin qu'il doit avoir du grain qu'il destine pour sémer, & les moyens de le préserver d'infection.

PREMIERE PARTIE.

DE LA SITUATION ET DU CLIMAT.

LA mairie de Diesse est un petit valon bien ouvert du côté du midi , situé au couchant de la Seigneurie d'Orvin , & de la mairie de Bienne , au nord des mairies de Deuchertz , de Douane , de Glereffe , & de la Neuveville , à l'orient de celle de Lignières , & au midi de l'Erguel , contenant deux heures & demi de longueur , & deux de largeur ; où se trouvent les villages de Diesse , de Nods , de Prèle , & de Lamboing , qui composent en tout deux cent & nonante deux

ménages, ou feu tenans; dépendants de la douce domination de LL. EE. de Berne, & de S. A. le Prince Evêque de Bâle, mes très-illustres Souverains.

L'AIR y est froid, parce que le terrain étant fort élevé, se trouve par là exposé à plus de frimats, que ceux qui sont situés plus bas. C'est une tradition généralement reçue, qu'avant que les bois & les forets qui se trouvent dans les hautes montagnes au nord de ce petit valon, fussent ruinés, notre petit païs étoit moins sujet aux gelées, qu'il ne l'est aujourd'hui, & que par conséquent il étoit de meilleur rapport; ce qui est extrêmement probable.

MAIS comme par une suite de la bonté paternelle des deux illustres Souverains; ils ont envoyés sur ces lieux des Seigneurs hauts Commissaires, l'automne dernier, auxquels on est redevable du partage de ces bois, qui n'ont été ruinés, qu'à cause de la communion dans laquelle ils ont été jusques ici entre trop de parties; on a tout lieu de se flater, que dans quelque tems ils seront rétablis, & par là le climat du païs remis dans son état primordial.

SECONDE PARTIE.

DE LA NATURE DU SOL.

CE terrain est généralement de terre forte, mais pierreux en plusieurs endroits, surtout les prés, qui se trouvent dans les montagnes; ils

ils produisent peu d'herbes, mais le foin en est excellent.

IL y en a une autre espece, qui est située plus bas, il s'en trouve entre ceux-ci, qui produisent tout aussi peu d'herbe, mais dont en même tems la qualité est très-petite; j'aurai occasion d'en parler plus au long, à la fin de la troisième partie, où on trouvera une manière aisée de les bonifier.

LES champs y sont en grand nombre, & généralement de bon rapport, pourvû qu'on en ait foin; mais ils sont tellement sensibles au moindre relâchement de culture, que pour peu qu'on les néglige, il faut bien du tems & de la peine pour les remettre en bon état; de sorte que la principale cause de la ruine de nos laboureurs vient de là.

DÉPUIS une quinzaine d'années je recherche la cause, pourquoi les champs sont si difficiles à bien entretenir dans ce lieu, & pourquoi ils varient si facilement dans leur rapport; je n'en ai pu découvrir d'autre, sinon que les terres font plus rudes, plus pelantes & moins sablonneuses qu'ailleurs.

IL y a quelques bons prés & de vergers aux environs des villages, il y croit plusieurs sortes de fruits, mais qui n'est pas d'aussi bon goût, ni de la grosseur de celui qui croit dans la plaine, ou dans les vignobles; mais quant au jardinage, il est bien le plus excellent qu'on puisse trouver, & en grande quantité.

LES abeilles y prospèrent, & le miel y est d'un goût admirable, le lait y est aussi fort bon.

IL se trouve de plus dans ce valon un marais, qui a trois quarts d'heures en longueur, & la moitié en largeur, c'est un pâtrage qui appartient aux trois premières communautés. Il est bien à souhaiter qu'on en prenne plus de soins à l'avenir qu'on n'en a eu du passé ; ce seroit une espece de trésor inépuisable, si une fois on vouloit se prêter à le bonifier ; j'espère qu'on va l'entreprendre, parce que plusieurs de nos œconomes comprennent aussi bien que moi l'utilité & le profit qui en va résulter.

TROISIEME PARTIE. DES ATTENTIONS QUE DOIT AVOIR UN LABOUREUR.

LE laboureur doit labourer la terre, lors qu'elle est médiocrement secche, éviter de la remuer trop profondément, lors que c'est pour sémer, mais quand c'est pour sémorer ou tiercer, il la doit remuer plus profondément avec néanmoins cette observation, que comme plusieurs champs ont une mauvaise terre sous la bonne, lors qu'il s'agira de ceux-ci, il se doit bien garder de pénétrer trop bas, si non il gâtera son champ en élevant la mauvaise terre & en fouissant la bonne ; *

cette

* Sans doute que le Sieur Giauque parle ici d'une terre glaise, effectivement très ingrate & très stérile,

cette mauvaise terre se connoit , en ce qu'elle est jaunâtre , & en quelques endroits blanchâtre.

PLUS il labourera souvent sa terre , & plus il l'améliorera , pourvù qu'il choisisse des beaux jours , & qu'elle puisse se sécher avant qu'il pleuve , il convient néanmoins , après qu'elle a été labourée de la laisser reposer une quinzaine de jours , avant que de retourner à la charge , & qu'il ait plû dessus ; & s'il y a des mottes , il les faut rompre avant que de labourer de nouveau.

JE prie tous les laboureurs de la mairie de Diesse & tous ceux qui peuvent avoir des terres de cette nature, de se défaire de l'opinion, qu'il faut sémorer en une telle faison, & tiercer en une telle autre; qu'ils se persuadent une bonne foy qu'il n'y a point de règle à observer à cet égard; de sorte qu'il n'importe pas que ce soit plutôt ou plûtard, pourvu qu'on observe celles qui sont ici prescrites.

IL arrive quelque fois qu'il fait un tems propre pour labourer au printemps, avant qu'il soit tems de sémer; on ne doit rien négliger à cet égard; car les champs qui seront labourés deux fois, produiront beaucoup plus.

tile , aussi longtems qu'elle n'est pas fertilisée par les labours , les fumiers & toutes les benignes influences de l'air , du soleil , de la rosée , des pluyes . Cette terre amenée peu-à-peu à la surface des champs est aussi feconde que toute autre . Mais cette erreur si ordinaire encore chez la plupart des laboureurs est très pardonnable à notre auteur .

que les autres ; on en doit ainsi user en automne , lors que le tems le permet surtout quand c'est des champs herbeux.

EN toutes faisons le laboureur doit foigneusement oter les herbes hors de son champ, mais surtout lors qu'il veut sèmez ; c'est ici qu'il a l'avantage sur toutes les autres professions, il peut , (& il doit plus qu'il ne fait) mener ses enfans avec lui à la charue , & leur faire amasser toutes les herbes qu'il remuera : Quand même elles gisent sur terre , si on ne les ote pas , la plupart reprennent racine , & elles sont très contraires à la production du grain en général , de quelles especes qu'elles soient ; encore une fois ici le laboureur a l'avantage sur tous les artisans ; non seulement ses enfans , même ceux de l'age de quatre à cinq ans peuvent gagner leur vie , mais ils contribuent beaucoup à augmenter les revenus de la famille ; que les pères & les mères ne négligent donc rien à cet égard ; car il vaut mieux avoir ses enfans sous ses yeux occupés à choses utiles , que de les laisser aller en foule avec les paresseux pour leur devenir semblables , ou de les envoyer mandier ; d'ailleurs c'est un défaut capital chez bien des gens , qui négligent de nettoyer leurs champs des herbes , lors qu'ils labourent , & qui diffèrent de les enlever jusques à ce que le grain est en valeur , cette négligence leur cause une double perte. *

ET

* Sans doute que notre auteur seroit bien surpris , s'il favoit que la plupart de nos laboureurs ne farclent jamais

ET comme il y a beaucoup de champs qui manquent de terre , & que par contre il y en a qui en ont de reste. Il faut conduire de cette terre superflue , où il en manque ; Souvent même on peut la prendre à un bout dans le même champ ; ce qu'on doit surtout faire pendant l'hiver , lors que le tems le permettra.

IL y a aussi plusieurs champs où on peut creuser de la bonne terre jusques à 5. ou 6. pieds de profondeur où on peut remplir les creux avec des pierres jusqu'à une certaine hauteur ; c'est encore un moyen très - facile de bonifier ses champs.

QUAND le laboureur aura conduit son fumier sur ses champs , il ne le doit pas élargir quand il pleut , & ne le doit pas enfouir dans la terre qu'il ne soit sec ; s'il contrevient à ces deux règles , son fumier n'aura aucune efficace.

Cc 5 J'A

jamais aucun de leurs champs , bien loin d'en faire enlever les racines nuisibles , au tems des labours. Le domage qui en résulte est très grand : Au reste nous croyons que le Sr. Giauque , se trompe , lors qu'il dit que le farelage fait du tort aux femailles. Si cet ouvrage se fait par un tems plutôt sec , qu'humide , que les farceurs sont entendus , & qu'on leur défend de frêter autrement qu'à pieds nuds ou assis , ils gateront peu de bled , & le bien que cette espece de petit labour fera aux plantes , reparera abondamment le mal qu'ils auront pu faire. Cependant il reste vrai , que cette voye de détruire l'i-vraye , est très dispendieuse , & par conséquent celle du Sieur Giauque préférable de beaucoup.

J'AI dit au commencement de la seconde partie , qu'il y a des prés , qui produisent peu d'herbe , & qu'elle n'est pas de bonne qualité ; ces prés sont généralement situés dans des fonds , quoi qu'en partie assés rapides , & ils font tous marécageux ; ils produisent une petite herbe , qu'on appelle en langage du païs , Seigne , & en Allemand Liscbe ; outre qu'ils produisent fort peu , le bétail ne mange pas volontier le foin , & il ne lui profite point ; quand on en donne aux vaches , elles perdent d'abord le lait . Et un surcroit de mal , c'est que le fumier qu'on fait en fourgeant ce foin , n'a presque point de vertu ; de sorte que c'est ici un fait très- intéressant , & il l'est d'autant plus , que ces prés sont en grand nombre & à vil prix .

ILS font tous d'une terre noirâtre , apro-
chant un peu de la tourbe , & ce qui les rend marécageux c'est qu'il y a dessous de l'argile bleuâtre partout , qui empêche l'eau de s'é-
couler plus bas ; la surface étant de cette terre légère , attire & conserve l'eau comme une éponge ; il est facile de les bonifier , car la nature y a pourvû , & il est surprenant que personne ne l'aye entrepris plutôt ; il faut creuser de cette argile , qui n'est qu'à environ un ou deux pieds de profondeur & la laisser en tas pendant une année , après quoi on l'é-
tendra par dessus le pré à la hauteur de deux ou trois pouces . La meilleure saison pour cette opération est l'automne , il sera encore mieux si on jette auparavant sur le pré de la sémence d'herbe de montagne , qu'on peut ra-
maller

masser dans la grange pendant l'hiver ; ceux qui voudront bien prendre la peine d'améliorer leur prés de cette manière , seront surpris agréablement ; non seulement ils auront le double de foin , mais il aura encore le double de qualité , en sorte que c'est bonifier son bien de trois quarts ; on aura soin cependant de soigner les fonds extrêmement humides , & en creusant l'argile , on peut diriger ses fossés , de façon qu'ils contribueront beaucoup à mettre le terrain à sec .

IL me paroît que cette même argile devroit être propre à faire produire du grain surtout dans les champs où la terre est légère ; je me propose Dieu aidant , d'en faire l'épreuve au plutôt .

QUATRIEME PARTIE.

CE QUE LE LABOUREUR DOIT SEMER , ET LE MOYEN DE SE PRESERVER DE PLUSIEURS GRAINS ET HERBES NUISIBLES .

TOUT préjugé est de mauvaise conséquence ; un mal parmi nos laboureurs , c'est qu'ils croient que le bled & autre grain , peut dégénérer en ivraye ; erreur s'il en fut jamais une ! Mais ce qui les y tient , c'est qu'ils ferment de l'ivraye avec leur bled , & quand il fait des hivers froids & humides , une partie du bled meurt , & comme l'ivraye résiste mieux , elle prospère d'autant plus qu'elle a beaucoup de place , à cause du bled qui manque ;

que ; alors ils s'écrient j'avois semé du bled , il s'est converti en ivraye !

MAIS rien de plus sûr que l'expérience , si seulement on daignoit y faire attention ; c'est par là qu'on peut voir que jamais le bled ne devient ivraye , non plus que l'ivraye se change en bled ; il faut donc que les laboureurs se défassent entièrement de cette mauvaise semence , & il ne leur en croitra plus ; il faut néanmoins bien prendre garde , & s'abstenir de ce que plusieurs font quand ils moissonnent ; c'est qu'ils ôtent l'ivraye de leur bled , & la jettent par terre , sans faire attention qu'ils la sement déjà pour l'année suivante ; d'autres mènent leur fumier sur leurs champs , avant qu'il soit consumé , & comme il y a de l'ivraye dans la plupart , ils les ensémentent ainsi de ce mauvais grain.

IL y a entre-autres une herbe , qui est bien nuisible , c'est le chardon ; il occupe par sa grandeur , la place de cinq ou six tiges , de bled , il fait soupirer les femmes & pleurer les enfans , lors qu'on les envoie pour l'arracher ; mais comme il est très-commun & très-dangereux chacun a un très-grand intérêt de s'en défaire.

J'AI observé que le chardon ne se conserve que quatre ou cinq ans , après quoi il meurt , & si l'on n'en sémoit point pendant ce tems , & qu'on prit en même tems la précaution que j'indiquerai tantôt on s'en trouveroit exempt ; c'est pourquoi on ne devroit sémer aucune espece de grain qu'il n'eût été premièrement bien

bien criblé ; la sémence du chardon sort facilement, car elle n'est guère plus grande que celle du lin ; d'ailleurs quand il sera criblé, on sémera des plus gros grains, le chaume en deviendra plus gros aussi bien que l'épi & le grain, & par conséquent la récolte fera plus abondante de tout point.

MAIS ce n'est pas assés pour se préserver des chardons, que de n'en point sémer, car ils se sément d'eux-mêmes. On aura donc soin de n'en point laisser meurir, & de les couper soigneusement dès qu'ils sont en fleurs ; cette sémence se peut transporter peut-être à plus d'une lieue de distance par les vents ; lors qu'elle n'a pas été battue elle est garnie d'une espece de coton, qui lui fert d'ailes pour voler en l'air.

PAR cette raison toutes les communautés devroient défendre à un chacun de laisser meurir aucun chardon de cette espece, dans aucune de ses terres, & de ne sémer aucun grain qu'il n'eut été visité * par des experts, tant par rapport aux chardons qu'à l'ivraie, ni elle & autre grain nuisible ; bien entendu que les communautés devroient assister au commencement, ceux qui sont pauvres, & leur procurer du grain net pour leurs familles.

IL

* Le Sieur Giauque a été assés heureux, de faire consentir il y a déjà quelques années, sa communauté à cette importante précaution. L'avantage considérable qu'elle en retire, est connu de tous ses voisins.

IL seroit même à souhaiter, que l'autorité souveraine voulut bien intervenir dans cette occasion importante.

IL y a encore une autre espece d'herbe, très-nuisible, qui croit dans les bleds, on l'appelle en langage du lieu Tertelière, & en Allemand Claffe ; J'ignore jusques ici, de quelle manière on pourroit s'en défaire ; & je prie la noble Société, si quelqu'un a découvert un moyen de bien vouloir m'instruire là-dessus ; car cette herbe est bien nuisible, & le bétail ne la mange pas ; il en croit aussi dans quelques prés mais elle est moins grande que celle qui croit parmi le bled ; elle est printemnière, & le plus souvent elle est déjà séche au tems des fénésions.

L'ON devroit sémer plus de put froment qu'on ne fait, particulièrement de celui qu'on séme au printemps, quand même il produit dans certaines années un peu de moins que le seigle ; on en est largement dédomagé, par la qualité, qu'il a, très-supérieure à toute autre grain. Cependant il est très-bon d'observer qu'il y a plus de profit de sémer du meteil dans les champs maigres, & dans ceux qui sont de la mauvaise terre, dont j'ai parlé au commencement de la troisième partie, que d'y sémer du froment ; & comme chacun à intérêt de faire ce qui lui est avantageux, il pourra se conduire en conséquence.

J'APROUVE beaucoup la manière de nos laboureurs, qui en sémant les grains du printemps, y mêlent de l'orge, de l'avoine, & des

des velles; s'il fait un été sec l'orge prospérera, s'il l'est médiocrement ce fera l'avoine, & s'il est humide, ce seront les velles; ainsi par ce moyen la terre ne peut manquer de produire, d'ailleurs plus le rapport est grand dans un champ, & moins la terre en est alterée; & plus par contre il est petit, plus la terre en soufre & s'amaigrit.

CINQUIEME PARTIE.

DU SOIN QUE LE LABOUREUR DOIT AVOIR DU GRAIN QU'IL DESTINE POUR SEMER, ET LES MOYENS DE LES PRESERVER D'INFECTION.

IL doit éviter autant que possible de sémer du grain qui aura été germé, au contraire, il faut sémer le plus sec & le mieux conditioné, de quelque espece que ce soit.

J'AI remarqué que nos laboureurs, même les plus économies, laissent trop meurir leurs blés, avant que de les moissonner, ce qui est le plus souvent la cause qu'ils germent; il ne faut donc rien négliger à cet égard, parce que le grain en est meilleur, il se conserve mieux & le pain en est plus nourrissant, lors qu'on le moissonne de bonne heure, que lors qu'il a été recueilli trop mûr.

ET quant aux grains qu'on séme au printemps, outre qu'il n'en faut jamais sémer de ceux qui ont germés, il faut encore prendre garde qu'on ne séme des grains qui auroient trop fermenté, soit dans le tas de la grange, soit

soit dans le grenier ; ce qui arrive quand on en met trop ensemble, & qu'il n'est pas bien sec ; il est incontestable que le grain qui a souffert trop de chaleur en fermentant est étouffé & qu'il ne peut rien produire.

NOS laboureurs s'étonnent qu'en certaines années leurs grains du printemps, qu'ils ont sémié comme de coutume, se trouvent moins épais qu'ils ne s'y attendoient, la cause vient de là.

IL y a encore une dangereuse maladie dans le bled, & qui porte un préjudice notable, c'est quand il devient noir, on l'appelle en langue du païs, ébrûné, & en Allemand Branded ; il y en a qui croient qu'elle provient de vents froids, les autres de pluies froides, d'autres l'attribuent à des rosées mielleuses qui tombent en certains tems ; mais les uns & les autres se trompent.

J'IGNORE la cause qui a pu engendrer cette maladie, mais je puis dire par expériences faites & réitérées, que si on n'en séme point, il n'en croitra point ; non pas que j'entende que ce bled qui est consumé en fine poudre, puante & noire puisse rien produire ; mais cette poudre est tellement contagieuse, que le bon grain qui s'en trouve infecté se corrompt, & produit de ce bled ébrûné, chaque grain de froment, a une fine soye blanche à un bout, si elle est bien noircie par cette poudre, le grain est déjà corrompu. Il y a des personnes qui lavent leur bled ébrûné en différentes manières, ce qui diminue

nüe beaucoup cette maladie, mais n'est jamais suffisant pour les en garantir tout à fait; pour peu qu'il en reste, la contagion s'augmentera annuellement, surtout quand il fait des printemps humides & froids; d'ailleurs quand une maison s'en trouve infectée on ne s'en peut défaire entièrement qu'en observant les règles suivantes; car quand même on laverá tout son bled, ou qu'on en sémerá du net qu'on aura acheté, il sera déjà infecté la seconde année.

C'EST pourquoi celui qui s'en veut trouver exempt, doit commencer par se procurer du bled bien net pour sémer, & l'année après, avant que de le conduire dans sa maison, il faut qu'il lave sa grange & les endroits où il le mettra, même les encâtres du grenier, ses vans, ses cibles, & jusqu'aux facs, car cette peste se communique très-facilement surtout dans la grange, où les joints d'entre les madriés sont pleins de cette poudre depuis les années précédentes, & le coup du fleau l'agite, ensorte qu'elle s'élève & se mêle parmi le bled, ce qui l'infectera toujours infaillablement.

IL n'y a rien de meilleur pour laver sa grange que de prendre de l'eau bouillante, dans laquelle on aura fait cuire de la chaux & du sel; outre que cette eau (qu'on versera bouillante) garantira de l'infection de cette poudre, elle est fort bonne pour conserver le bois contre la pourriture & la vermoulure.

LES communautés ainsi que je l'ai déjà remarqué pour un autre sujet, à la fin de la
Tome I. 2de Partie. D d quatrième

quatrième partie , ont aussi un grand intérêt à veiller sur ceux qui sément de ce bled ébrûné , par ce qu'insensiblement ils infesteront celui de leurs voisins , si on ne les oblige à le corriger ; c'est une grande perte sur les bleds , non seulement par la diminution que cette maladie y cause , mais aussi parce que celui qui est ainsi noir & puant est mal sain ; j'aurois encore plusieurs objets à traiter mais la crainte d'abuser de la patience de la noble Société m'impose silence.

LES priant de la manière la plus respectueuse de pardonner tant les déffauts de langage que ceux d'Ortographie , chez le plus humble de leur serviteur , qui n'a d'autres étude , que celle qu'il a pu faire de lui-même durant les courts momens qui restent à un laboureur , qui a l'honneur d'en faire profession avec succès .

O Terre ! Mère féconde ,
Laisse fouiller dans ton sein ;
Afin que le bien abonde :
Et notamment le bon grain !

